

1

*Ministère de l'Éducation du peuple et de la
Propagande
Berlin, 22 décembre 1943*

A ssise à son bureau, le dos bien droit, Ava faisait courir ses doigts sur le clavier de sa machine à écrire. Elle retira la feuille qu'elle venait de dactylographier et la posa sur le côté afin de la relire avec soin. Il s'agissait de ne pas laisser passer une faute de frappe. Elles étaient cinq secrétaires à s'activer dans la salle, mais personne ne disait mot : on n'entendait que le cliquetis incessant des touches et le bruissement du papier. Il en serait ainsi jusqu'à midi, heure à laquelle elles feraient toutes une courte pause-déjeuner.

Satisfaite de son travail, Ava allait passer à la tâche suivante, lorsqu'un son l'interrompit dans son élan. C'était un gloussement d'enfant, ce qui ne pouvait annoncer qu'une seule chose.

Lina, sa voisine de bureau, avait elle aussi deviné :

— Ils sont revenus. J'adore quand ils passent nous voir, pas toi ?

Très vite, les cinq secrétaires cessèrent de taper à la machine pour river leur regard à la porte : un splendide airedale terrier, d'allure soignée, entra en trotinant, immédiatement suivi de six enfants au visage rayonnant

et à la tenue immaculée. Leur mère n'était qu'à quelques pas derrière. Sa robe vert émeraude et la coiffure qui dégageait élégamment son visage lui donnaient une apparence aussi impeccable que celle de son mari : coupe sur mesure et tissu au tombé sans défaut.

Il n'y avait rien de tel que les visites de la famille Goebbels, songea Ava : elles stimulaient le moral de toutes les secrétaires et avaient le don de mettre leur patron de bonne humeur. Joseph Goebbels adorait que ses enfants passent le voir à l'heure du déjeuner. D'autant que cette fois, Magda Goebbels ne s'était pas contentée d'emmener les deux petites dernières, la fratrie était venue au grand complet.

Lina se leva.

— Frau Goebbels, quel plaisir de vous voir ! Je vais prévenir le docteur Goebbels de votre arrivée.

En sa qualité de secrétaire particulière, elle avait la permission de frapper à la porte de son bureau.

— Inutile, Helga veut faire la surprise à son papa. Elle attend cela depuis ce matin.

La petite Heidrun, la plus jeune de la famille, se cramponnait aux jupes de sa mère. Ava lui fit un signe amical de la main et la fillette lui rendit son sourire en tripotant timidement le gros nœud qui ornait sa coiffure. Ava se sentit fondre. C'était vraiment des amours d'enfants ! Quant à Frau Goebbels, elle se montrait aussi aimable et gentille envers les employées de son mari que le docteur Goebbels lui-même. Elle incarnait le modèle de la mère de famille allemande et chacune de ses visites suscitait l'admiration de toutes les secrétaires.

— Comment se passe votre journée de travail, mesdemoiselles ? s'enquit-elle. Mon mari ne vous traite pas trop durement, j'espère ?

Un chœur de protestations ravies lui répondit et comme Ava se joignait aux signes de dénégation, le chien vint vers elle, entraînant l'enfant qui le tenait en laisse. Tell, c'était son nom, ne se laissait pas facilement approcher, mais à force, il s'était habitué aux secrétaires qui évoluaient dans le cercle rapproché de son maître. Ava tendait la main pour le caresser lorsque Joseph Goebbels sortit de son bureau. En dépit de sa petite taille et de sa claudication marquée, l'homme dégageait une autorité magnétique. Il sourit en voyant ses enfants alignés en rang d'oignons. Son fils lui serra la main, tandis que les cinq fillettes faisaient toutes la révérence sous les soupirs et les sourires attendris des secrétaires : quels enfants bien élevés ! Goebbels se pencha pour s'adresser en premier aux deux petites dernières.

À cet instant, un grand et bel homme en uniforme fit son entrée dans le bureau des secrétaires. C'était le père d'Ava. Il la salua d'un signe de tête accompagné d'un sourire. Avec ses épais cheveux blonds, ses yeux d'un bleu pétillant, sa large carrure et sa démarche assurée, il était tout le contraire de Goebbels. Il lança un bonjour à celui-ci et échangea quelques civilités avec son épouse avant de se diriger lentement vers sa fille. Ava souriait avec les autres secrétaires, amusée par les enfants qui assaillaient leur père de démonstrations d'affection tout en lui racontant avec animation leur journée passionnante. Bien que distraite, Ava ne put s'empêcher de remarquer la façon dont son père s'appuyait sur l'un des bureaux, comme s'il cherchait quelque chose. Elle tourna légèrement la tête vers lui, avec la plus grande discrétion, au moment où il tendait la main vers la pile de documents sur laquelle Lina et elle travaillaient encore quelques minutes plus tôt.

Incrédule, Ava le vit prendre la feuille du dessus et la plier en deux avant de la glisser dans la poche intérieure de sa veste d'uniforme. Elle détourna vivement le regard, de crainte que quelqu'un d'autre n'ait surpris le manège de son père, mais les secrétaires n'avaient d'yeux que pour les enfants, subjuguées par la charmante scène familiale qui se déroulait devant elles. En dehors d'Ava, personne ne s'était aperçu de rien. De toute manière, son père passait si souvent au bureau que nul n'aurait été surpris de le voir là, sans compter que c'était un ami proche de Joseph Goebbels. Jamais on n'aurait osé l'accuser d'un quelconque méfait. De plus, il n'y avait rien d'inhabituel à ce qu'il vienne chercher des documents au ministère. En revanche, en subtiliser un et le dissimuler dans sa veste... Ava déglutit avec nervosité, sentant confusément que son père avait fait quelque chose de mal.

Il arriva enfin à sa hauteur.

— Bonjour, Ava.

Il l'embrassa sur la joue sans trahir une quelconque gêne.

— Ça me fait toujours autant plaisir de te voir.

— Père, chuchota-t-elle, le cœur battant, tout en effleurant sa joue rasée de près d'un baiser.

Sait-il que je l'ai vu ? Qu'a-t-il pris ? Pourquoi aurait-il fait une chose pareille ?

Son père faisait partie des plus proches lieutenants de Goebbels, ce qui expliquait qu'elle ait récemment obtenu ce poste au ministère. Car en dépit de ses excellentes références en dactylographie, Ava n'était pas dupe. Il n'y avait qu'une seule raison pour qu'une fille de dix-neuf ans ait été prise dans le pool des cinq secrétaires de Goebbels, poste très convoité, mais surtout extrêmement bien rému-

né : c'était parce que son père avait le bras long. Berlin ne manquait pas de dactylos plus expérimentées qu'elle et qui auraient tout fait pour être embauchées à sa place. Pourtant, elle avait été la seule à se voir proposer un entretien pour le poste, lorsqu'il s'était libéré.

— Maman m'a dit que tu étais souffrant, murmura-t-elle à l'oreille de son père. Comment te sens-tu, aujourd'hui ?

— J'ai un petit rhume, rien de grave, répondit-il à voix basse. En fait, je voulais savoir si ça te ferait plaisir de rentrer à la maison avec moi, demain ? Cela fait trop longtemps que je n'ai pas vu ma famille.

— Pour Noël ? s'enquit Ava dans un souffle.

Il était de notoriété publique qu'Adolf Hitler ne goûtait guère les festivités de Noël et encore moins les célébrations selon le rituel chrétien. Les Müller avaient donc rompu avec la tradition, ce qui n'empêchait pas Ava d'attendre avec impatience ce qui restait son moment préféré de l'année.

— Oui, répondit son père en lui faisant un clin d'œil discret, du moins l'espérait-elle. Je me suis arrangé pour nous obtenir deux jours de congé. Nous partirons demain soir, à la fin de ta journée de travail.

Ava acquiesça tandis que Magda Goebbels retraversait la salle en sens inverse avec ses enfants, semblable à une bergère menant ses petits agneaux : la visite était déjà finie. Deux des fillettes se tenaient par la main, comme Ava le faisait avec sa sœur Anna quand elles étaient petites. Apparemment, le docteur Goebbels ne déjeunerait pas en famille, tout compte fait, il ne rentrerait pas chez lui, comme souvent. Les enfants se mirent au garde-à-vous comme une rangée de soldats de plomb et, d'un même mouvement, ils levèrent tous la main droite.

— *Heil* Hitler ! saluèrent-ils en chœur.

— *Heil* Hitler ! répondit Goebbels sans les regarder.

Immédiatement, Ava, son père et les autres secrétaires exécutèrent le même salut, la tête tournée vers le portrait du Führer accroché au mur.

Ava lança un « Au revoir » aux enfants en agitant la main tandis qu'ils franchissaient la porte, puis elle regagna son bureau en compagnie des autres secrétaires. De son côté, son père lui sourit, puis traversa la salle pour aller s'entretenir brièvement avec Goebbels. Ava le vit ensuite repartir, sans doute vers son propre bureau qui se trouvait dans le même bâtiment.

— De vrais petits anges, ces enfants, n'est-ce pas ? s'extasia Greta, sa voisine. Qu'est-ce que je ne donnerais pas pour avoir une grande famille comme celle-là ! Huit, c'est le nombre idéal, si tu veux mon avis.

— Huit ? répéta Lina. Si tu veux huit enfants, c'est uniquement pour arborer la Croix d'or des mères allemandes et avoir le privilège de prendre le thé avec le Führer !

— C'est tout à fait ça, répliqua Greta avec un grand sourire.

Elle fit mine de s'éventer le visage comme si elle allait s'évanouir.

— Vous imaginez ? reprit-elle en rosissant. Prendre le thé et grignoter des petits gâteaux avec le Führer en personne !

Goebbels mit fin prématurément à leur conversation en sortant de son bureau pour se diriger droit vers Lina. Ava se remit à taper à la machine, tête baissée, mais à la place où elle était, elle ne pouvait qu'entendre ce que le docteur Goebbels disait à sa malheureuse collègue. Ava ne connaissait Lina que depuis son arrivée au ministère,

mais c'était très vite devenu une amie et elle souffrait qu'on lui reproche une faute qui n'était pas de son fait.

— Vous ne pouvez pas avoir égaré un document que je vous ai remis ce matin même ! Où est-il ?

Ava gardait les yeux baissés, mais son estomac se noua lorsqu'elle entendit des sons qui ressemblaient à des pleurs. Lina était toujours très douce et très gentille, le genre de fille qui n'était pas de taille à supporter un tel interrogatoire.

— Je vous le demande pour la dernière fois ! tonna Goebbels dans une rare démonstration de colère.

En général, il était on ne peut plus affable avec ses secrétaires et en aucun cas il n'élevait la voix. De fait, la plupart d'entre elles l'aimaient beaucoup, y compris Ava.

— Où est-il ?

La main de Goebbels s'abattit sur le bureau, faisant sursauter Ava, tandis que Lina continuait à sangloter bruyamment. Ava avait de la peine pour elle.

— Il était là lorsque votre famille est arrivée, articula Lina entre ses larmes. Et comme, n'est-ce pas... je ne suis pas sortie d'ici, je ne peux pas l'avoir...

— Assez ! répliqua-t-il d'un ton cassant en tournant les talons. Retrouvez-le d'ici la fin de la journée ou je vous ferai interroger pour haute trahison.

Ava fut prise de nausées en entendant les pleurs de désespoir de son amie. Mais quand Lina lui demanda si elle avait vu le papier en question, elle fit non de la tête. Pour rien au monde elle n'aurait avoué qu'elle avait surpris son père en train de le dérober, même lorsque son amie s'agenouilla pour regarder par terre, en demandant à ses autres collègues si elles ne l'avaient pas vu elles non plus. Ava savait très bien qu'elle devait avant tout fidélité

à son pays et qu'elle était donc obligée de révéler la scène dont elle avait été témoin : depuis son plus jeune âge, on l'avait formée à agir ainsi. Mais si elle parlait, qu'advierait-il de son père ? Et s'il avait pris quelque chose qu'il n'aurait jamais dû prendre ? Alors, faisant fi de son devoir de bonne citoyenne, elle se tut, même si par son silence, elle mettait la pauvre Lina dans une situation impossible.

— Fräulein Müller ! lança Goebbels d'un ton tranchant.

Ava se leva aussitôt et lissa sa jupe des deux mains avant de se hâter vers le bureau. Elle sourit à Goebbels, espérant masquer sa nervosité et ne pas trahir son secret.

— Veuillez prendre ceci, dit-il en lui tendant un dossier sans même lever les yeux.

Ava se précipita, mais alors qu'elle saisissait les papiers, les doigts de Goebbels se resserrèrent dessus.

— Vous allez sceller ces documents juridiques, puis vous les mettrez au coffre. Je compte sur vous pour ne pas les lire, ordonna-t-il en levant enfin les yeux vers elle. C'est bien compris ? Il est capital que ces documents soient mis en lieu sûr sans que personne ait eu connaissance de leur contenu.

— Oui, docteur Goebbels, dit Ava tandis qu'il desserrait lentement les doigts. J'ai bien compris.

— Autre chose : vous allez taper ceci et me le remettre directement, en main propre, ajouta-t-il en détournant son regard d'elle. Personne d'autre que vous ne doit avoir accès au contenu de cette lettre.

— Bien, docteur Goebbels.

Il se laissa aller contre le dossier de son fauteuil en la considérant d'un regard perçant.

— Et maintenant, Fräulein Müller, je veux que vous réfléchissiez bien avant de répondre à ma prochaine ques-

tion. Depuis que vous êtes entrée à mon service, vous travaillez à côté de Fräulein Becker. Diriez-vous qu'elle est une dactylographe zélée, un exemple pour vous ? Est-elle un élément dévoué au parti ?

Ava sentit aussitôt son uniforme lui coller à la peau sous l'effet d'une bouffée de chaleur. Elle sentit même la transpiration perler au-dessus de sa lèvre supérieure et dut crisper les doigts sur les documents pour empêcher ses mains de trembler.

Elle s'efforça de répondre sur un ton égal :

— Oui. Lina... je veux dire Fräulein Becker... est une secrétaire dévouée à sa tâche et qui a toujours fait preuve d'une extrême conscience professionnelle. Jamais rien dans son comportement ne m'a fait douter de son engagement et de sa fidélité au parti. Il en va de même pour nous toutes, docteur Goebbels : vos secrétaires sont dévouées à notre pays ainsi qu'à notre Führer.

Goebbels eut un petit sourire.

— Merci, Ava, répondit-il, la prenant de court en l'appelant par son prénom, comme s'il voulait renforcer l'idée qu'ils étaient amis et non simples collègues. Mais si jamais vous remarquez quoi que ce soit qui vous porte à penser le contraire, je compte sur vous pour venir m'en informer immédiatement, c'est entendu ? Je sais que je peux vous faire confiance.

Ava opina à nouveau du chef, les yeux baissés, avant de ressortir du bureau, les précieux documents plaqués contre sa poitrine. Elle n'avait aucune intention de les lire, elle qui avait toujours aveuglément suivi les ordres de son supérieur, mais en les posant sur son bureau, son regard tomba malgré elle sur le nom qui apparaissait sur le premier. Sophie Scholl. Il s'agissait donc de documents

juridiques ayant trait à l'affaire Scholl. Ava se souvenait très bien de cette jeune fille dont tous les journaux avaient parlé : c'était une étudiante qui avait été reconnue coupable de haute trahison pour avoir imprimé et diffusé des tracts de propagande incitant ses concitoyens à se révolter contre Hitler et le parti nazi.

Ava contempla le dossier qu'on lui avait remis : on comptait sur elle pour ne pas le lire et jusqu'ici, jamais elle n'avait désobéi aux ordres. Mais le fait d'avoir vu son père dérober un papier fit monter en elle une hardiesse inconnue qui se mit à bouillonner dans sa poitrine et lui donna envie de regarder, de désobéir à un ordre pour la première fois de sa vie. Elle promena son regard sur la salle. Lina, toujours à quatre pattes, fouillait dans tous les papiers du jour qui avaient été mis au rebut ; absorbées par leur travail, les autres secrétaires tapaient à la machine, tête baissée.

Ava luttait encore un peu contre la curiosité, puis elle déplça la première page du dossier. Au départ, son intention était de jeter un rapide coup d'œil, rien de plus. Ce ne fut qu'en voyant la photo agrafée à l'intérieur qu'elle comprit quel genre de documents on lui avait confiés et ce qu'un tel dossier juridique pouvait contenir. Elle comprit également pourquoi on lui avait formellement interdit d'en prendre connaissance.

Elle parcourut les premières lignes et pour la deuxième fois de la journée, son estomac se révolta.

Guillotine.

Décapitée.

Haute trahison.

Meurtre.

Les mots lui sautèrent au visage.

Bien sûr, elle n'aurait pas dû éprouver de compassion, pas pour une jeune femme aux idées aussi radicales, mais elle ne pouvait nier être touchée par sa fin tragique. Pour quelle raison une jeune femme aussi intelligente avait-elle risqué sa vie en distribuant des tracts appelant à la révolte ? Et une telle brutalité était-elle vraiment nécessaire ? Ava déglutit. Peut-être n'avait-elle pas le cœur assez bien accroché.

Son cœur, justement, se mit soudain à cogner sourdement. *Était-ce cela que cherchait papa, tout à l'heure ?* Peut-être ne saurait-elle jamais pourquoi son père avait dérobé un papier sous ses yeux, mais tout en rassemblant les documents dans une chemise pour les apporter au coffre, elle comprit que jamais elle ne soufflerait mot à quiconque de ce qu'elle avait vu. Cela lui était impossible.

Car comment oublier l'image qu'elle venait de découvrir ? Cette jolie étudiante, la tête dans la guillotine, attendant la mort pour avoir simplement fait circuler ses idées, pour avoir dit aux gens de désobéir au régime nazi.

Si c'était cela le châtement encouru quand on n'adhérait pas à la ligne idéologique du parti, qu'arriverait-il à son père si l'on découvrait que c'était lui qui avait volé ce document ? Un haut responsable SS qui avait la confiance d'Hitler lui-même ? Depuis ses douze ans, âge auquel elle avait rejoint les rangs de la *Jungmädelsbund*, le mouvement de jeunesse féminine, Ava savait quel était son devoir : les colonies de vacances, les glaces et la camaraderie, tout cela était très amusant, mais toute jeune, elle avait compris que la Ligue des jeunes filles allemandes servait un but. Elles devaient toutes obéir et se conformer à l'idéologie du parti nazi, même si cela impliquait de dénoncer père et mère, de livrer une sœur ou une amie proche parce qu'on les

soupçonnait de haute trahison. Même si cela impliquait de renier quelqu'un parce qu'il était Juif.

Les mains tremblant pour de bon maintenant, Ava referma le coffre-fort et ressortit de la pièce d'un pas rapide. Elle ne s'arrêta qu'une fois dans les toilettes du hall, lorsqu'elle se retrouva pliée en deux au-dessus de la cuvette, secouée de frissons, à rendre tout le contenu de son estomac.

Mais à son retour dans la salle des secrétaires, les nausées la reprirent de plus belle. Lina, les yeux rougis et gonflés, était debout à côté de son bureau pendant que deux SS fouillaient son sac à main et vidaient le contenu de ses tiroirs au sol. Ava se hâta de regagner son siège, tête baissée. Que faire ? Mieux valait reprendre le travail comme si de rien n'était, décida-t-elle. Pourtant, ce fut les larmes aux yeux qu'elle vit Lina être emmenée par les deux SS. Les autres secrétaires, elles, continuaient à taper à la machine, trop effrayées pour lever les yeux ou lui dire au revoir. Comme si leur collègue et amie ne venait pas d'être arrêtée devant elles. *Pour un acte qu'elle n'a pas commis.*

Ava observa autour d'elle, mais personne ne croisa son regard et, les mains toujours tremblantes, elle se mit à travailler sur la lettre que Goebbels lui avait confiée. Elle s'inquiétait pour son père, mais en attendant, qu'allaient-ils faire à Lina ? Ils allaient sans doute se rendre compte qu'elle n'avait rien à voir avec la disparition de ce document, qu'elle n'avait rien en commun avec une fille comme cette Sophie Scholl ?

— C'est bien fait pour elle, marmonna Greta.

— Quelle traîtresse, renchérirent les autres.

Les yeux d'Ava se brouillèrent de larmes. Elle qui croyait que ces femmes étaient ses amies, les amies de

Lina... Au lieu de croire à son innocence, elles semblaient n'avoir aucun état d'âme après la scène qui venait de se dérouler sous leurs yeux. Lina n'était pas une traîtresse, mais pour le prouver, Ava aurait été forcée de renier son père : autrement dit, elle ne pouvait rien faire pour épargner à sa collègue la sanction qui l'attendait.

Au fond, elle ne valait pas mieux que ses voisines de bureau, imbuës de leur bien-pensance.

Un homme se racla la gorge. Ava, surprise, leva les yeux. Herr Frowein. Que faisait-il planté devant elle ? Abîmée dans ses sombres pensées, elle n'avait même pas remarqué sa présence.

Elle regarda sans comprendre ce proche conseiller de Goebbels qui la considérait d'un air soupçonneux.

— Le docteur Goebbels vous charge désormais de retranscrire son agenda chaque après-midi, maintenant que Fräulein Becker ne fait plus partie du ministère. Vous serez sa secrétaire particulière jusqu'à nouvel ordre.

Ava se raidit.

— Entendu. Ce sera un honneur pour moi.

Car c'était un honneur, évidemment que c'en était un. Quelques heures encore auparavant, une telle promotion l'aurait même transportée de joie. À la réflexion, elle avait tort de s'inquiéter pour Lina, c'était stupide : son amie allait sans doute être tout simplement interrogée avant de réintégrer le ministère. Un frisson lui parcourut l'échine.

Mais si c'est un tel honneur qu'on me fait là, pourquoi ai-je envie de vomir ?